

création
2023



© Marie Charbonnier

QUAND J'ETAIS BLANCHE

Écriture Fatima Ndoye
Mise en scène Nathalie Dorion

COMPAGNIE
Le Temps des Choses

Je suis « métisse », comme on dit.
Née en Suisse à la fin des années 70, j'ai grandi dans un environnement exclusivement blanc, avec l'ombre d'un père noir vivant « là-bas » ...
Dans ce lieu et cette époque où j'ai grandi, il était permis de rêver de l'ailleurs, à condition qu'il reste ailleurs, alors, j'ai choisi de danser. Comme Leroy dans « Fame » car il était peu probable que je devienne un cygne.

Plus tard, j'ai découvert Paris et le théâtre, la possibilité de s'inventer autre. J'ai alors rêvé d'être un jour Phèdre ou Célimène. Longtemps, longtemps j'ai essayé, avec force, avec foi, de me fondre.
Et puis un jour, ce père noir absent a refait surface.



Écriture et Interprétation **Fatima Ndoye**
Mise en scène **Nathalie Dorion**
Regard chorégraphique **Alioune Diagne**
Création lumière et régie **Julie Znosko**

Production : **compagnie Le Temps des choses**
Coproduction : **Centre culturel suisse**
Soutiens : **Les Ateliers Médicis** dans le cadre du programme Transat soutenu par le Ministère de la Culture – Été culturel / **RAVIV**, dans le cadre du Partage d'espaces de travail et de répétitions 2023 / **la compagnie La Part du pauvre – Nana Triban** et le **Théâtre des Bains Douches** – Elbeuf.

© Marie Charbonnier

**Tout public
à partir de 10 ans**

durée 1h10

création 2023

Contexte

« Quand j'étais blanche » est un seul en scène parlé et dansé, créé en 2011, puis diffusé jusqu'en 2014 en France et dans différents pays d'Afrique.

Il a pour fil rouge, le récit d'une femme métisse vivant en France et s'identifiant blanche, qui pour la première fois, se rend en Afrique y retrouver son père noir.

Lors de sa création, ce spectacle s'est ainsi construit à partir d'une histoire de l'intime, et puis... dix ans se sont passés.

Dix ans et d'autres voyages, dix ans de circulations entre la France et l'Afrique, dix ans de réflexion sur les liens visibles et invisibles entre un ici et un ailleurs, et dix ans d'une réflexion non plus seulement intime mais résolument sociétale sur ce qu'est « être noir.e » en France.

Que dit de nous une couleur de peau ?

Peut-on devenir noir ou devenir blanc ?

Quels poids charrient nos racines et leurs histoires ?

Parce que ces sujets ne peuvent être traités à nos yeux, autrement qu'à travers des regards croisés « Quand j'étais blanche » aujourd'hui s'invente avec ceux de Nathalie Dorion à la mise en scène, d'Alioune Diagne à la chorégraphie et de Julie Znosko à la création lumière.

Car dix ans plus tard, si la route reste longue, elle est indéniablement faite de chemins multiples et de leurs échos.



Écriture

Je suis « métisse », comme on dit.

Née en Suisse à la fin des années 70, j'ai grandi dans un environnement exclusivement blanc, avec l'ombre d'un père noir vivant « là-bas »... dans un pays que je ne savais situer sur une carte.

Longtemps, j'ai mis beaucoup de cœur à répondre « de Suisse » à la question si souvent posée « d'où viens-tu ? » ; et aussi beaucoup d'espoir à avoir un jour les cheveux longs et blonds.

Dans ce lieu et cette époque où j'ai grandi, je considérais les « Têtes de nègres » bien trop sucrées, Julien Clerc chantait les seins tous pointus de Mélissa, « métisse d'Ibiza » et « Yes we can » n'était pas encore un slogan.

Adolescente j'ai découvert New-York, le modern jazz et le défrisage de mes cheveux. L'expérience m'a vite démontré qu'il n'y avait aucun espoir pour que les miens ressemblent un jour à ceux de Naomi Campbell et puis l'Amérique finalement c'était trop loin de Genève.

Alors à 20 ans, j'ai choisi de vivre en France, au pays des droits de l'Homme ; à Paris parce qu'on m'avait dit qu'il y avait un quartier chinois et puis un autre où « on se croirait carrément en Afrique », et puis Saint-Germain des Prés et le Café de Flore, Paris c'était un sacré brassage m'avait-on dit.

A Paris, j'ai découvert le théâtre et la magie de s'inventer autre. Je me suis inscrite dans une école de théâtre en rêvant de jouer Phèdre un jour. Un jour.

J'ai appris à étayer mon langage, à utiliser des expressions comme « en revanche » à tous les coins de phrases. On disait de moi que j'étais snob et j'en étais un peu fière.

Un jour, ce père noir absent a refait surface.

Un appel, un voyage et si pour la première fois j'ai cru marcher sur mes pieds, j'ai été un peu déçue qu'il ne ressemble pas au moins un peu à Yannick Noah.

Et puis, une année plus tard, ce père est mort. La verticalité aura été de courte durée, mais j'ai pensé alors qu'on allait enfin faire connaissance.

Sans doute est-ce en partie pour cela que j'ai écrit en 2011 « Quand j'étais blanche » ; pour conserver quelque chose de lui et faire durer notre courte rencontre.

J'ignorais encore qu'aller à lui, c'était embarquer d'autres fantômes. Ceux qu'on voit dans les livres et ceux qu'on ne voit pas, ceux d'un continent ou d'un autre, dont les histoires passées s'invitent au présent.

Souvent on m'a demandé si « Quand j'étais blanche » était un spectacle de danse ou de théâtre et j'ose l'avouer aujourd'hui, c'est le cadet de mes soucis !

En revanche, il m'importe très fort de défendre la liberté d'être entre les choses, la très grande porosité entre l'intime et le collectif et l'urgence de faire entendre que sans « ailleurs » il n'existe pas d'« ici ».

Extraits

« Quand j'étais blanche, j'avais déjà une mère très blanche et un père très noir.
[...]

Quand j'étais blanche, je pensais que l'apostrophe de mon nom était comme une particule, signifiant sans doute mon appartenance à une lignée royale sénégalaise. Et non la francisation à l'époque coloniale de certains noms de famille africains, ainsi plus faciles à prononcer. N'Doye, N'Diaye, M'Bappé...

Quand j'étais blanche, je n'aimais pas beaucoup les gens noirs. D'ailleurs ça tombait bien, je n'en croisais jamais.

Quand j'étais blanche j'étais Scarlett O'hara et pas la grosse dame noire qui fait la bonniche.
[...]

Quand j'étais blanche, je ne sais pas ce qu'il aurait fallu faire pour que je me rende compte que ce n'était pas tout à fait le cas.

Alors j'ai continué à le croire. Longtemps. Aussi longtemps que j'ai pu. »

« Il y a quelques années, quand j'ai écrit puis représenté ce spectacle dans différents lieux, c'était souvent un moment qui ramassait assez bien ; le coup du pantalon baissé ça ramassait assez bien. Du coup, je l'ai gardé.

Un jour à Paris quelqu'un m'a dit c'est intéressant ce moment où tu danses avec les chaînes et à Dakar une dame m'a attendue à la sortie pour me dire que c'était beau quand je dansais le ndeup. C'est une cérémonie rituelle lébou au Sénégal, moi non plus je savais pas ce que c'était mais j'avais pas osé lui dire. Et en vrai j'avais pensé ni aux chaînes, ni au ndeup.

En écrivant ce spectacle, il y a dix ans, j'avais pas osé raconter ce moment, vers mes 15 ans, oh c'était pas le premier mais ce moment où le grand-père de mon amie d'enfance, m'avait dit avec tellement de tendresse :

- Toi depuis le temps que je te connais, tu es presque blanche.

[...]

J'avais pas osé dire tous ces instants où aucun son n'était sorti de ma bouche, tous ces instants où j'ai fermé mes oreilles, fait un sourire... caché mes cheveux pour les avoir raides et longs et blonds, ou rasé ma tête pour avoir l'air d'une danseuse contemporaine et puis porter une afro comme un drapeau, un micro drapeau de résistance.

« Black Tuesday »... Je ne suis pas blanche, mais je ne suis pas noire que le mardi. »

(Sur l'air d'A la claire Fontaine)

« Trois sacs de cacahouètes, avec la peau surtout
Des fleurs de Bissap(e) dans un grand sac fourre tout
Une broche à trois couleurs, verte, jaune, rouge et étoilée

Deux pagnes dorées et roses, recyclés chaque été
Un petit pot de beurre, de beurre de karité
Une broche à trois couleurs, verte, jaune rouge et étoilée

Des instants des visages, à tout jamais gravés
Quelque chose qui ressemble, à l'impression d'être née
Une broche à trois couleurs, verte, jaune rouge et étoilée

Un nom sans apostrophe, que jamais je ne quitterai
Les premiers mots d'une langue, qu'un jour je parlerai
Il y a longtemps que je t'aime, jamais je ne t'oublierai. »

Extraits presse

« "Quand j'étais blanche" oscille entre force du corps et délicatesse des mots pour nous raconter comment une petite fille née et élevée en Suisse réalise un jour que sa peau est noire . Le voyage qu'elle nous propose devrait nous sembler lointain mais la justesse de son ton nous donne le sentiment qu'elle nous parle à l'oreille... de nous. »

SALOME LELOUCH - DIRECTRICE DU THEATRE LEPIC

« Le thème de l'identité et des racines est régulièrement passé au crible par les artistes. Intitulé frontalement *Quand j'étais blanche*, ce solo de la danseuse et chorégraphe Fatima N'Doye, métisse de mère suisse et de père sénégalais, se situe au milieu du gué, dans cet espace du "ni... ni" si inconfortable. Ni blanche ni noire, celle qui se percevait "comme une Suisse" a un jour débarqué à Dakar, où sa couleur de peau s'est brutalement imposée. De ce choc, Fatima N'Doye a tiré le scénario de son solo autobiographique, sorte de retrouvailles avec une identité métisse assumée et revendiquée. A découvrir. »

ROSITA BOISSEAU - TELERAMA

« On découvre dans *Quand j'étais blanche*, les blessures et la sensibilité de Fatima N'Doye qui n'a trouvé d'autres moyens que l'usage de son corps par la chorégraphie et les mots pour exprimer ses joies, ses peines, ses doutes avec une émotion si intense qu'elle en devient presque troublante.

La frustration nous gagne lorsque le spectacle se termine. On en veut plus. Fatima N'Doye a donc gagné son pari. Nous amener à nous questionner avec elle sur l'importance de savoir qui on est afin de savoir où on va. »

AFRICA VIVRE

« Le corps a une mémoire, il s'ouvre, se ferme, se façonne avec le vécu. Souvent, inconsciemment « il participe à un récit, une main qui s'articule, des genoux qui s'alourdissent, un dos qui se déploie révèlent une parole comme étouffée ». Ici il parle, la main caresse la peau, un pied chancelle, une course éperdue autour de la scène nous révèlent l'angoisse de quitter l'enveloppe qui est la sienne, d'aller vers l'inconnu, et plus loin, vers sa singularité, une rencontre avec elle-même, une recherche de verticalité, d'équilibre...

Ce spectacle est aussi l'apprentissage d'un chemin de solitude, et au bout de ce chemin la rencontre avec son humanité propre offerte au monde... »

CHANTAL KEBAL POLITIQUES-PUBLIQUES

La Cie le Temps des choses

Créée en 2009, la Cie le Temps des choses développe un travail théâtral dans lequel s'engagent le corps et la parole. Comment cohabitent-ils pour participer à une narration ?

Une attention particulière est donnée aux espaces « entre les choses », les mots et la danse, qui sont les matériaux principaux de la Cie, mais aussi les sons, l'image ; ainsi qu'à travers d'autres actions pédagogiques ou de transmission.

Parmi les créations de la Cie, on compte :

- « SANS » solo de danse à partir de écrits d'Elisabeth Kübler Ross, créée puis représentée en 2008/2009 au Ciné XIII , à Micadanses ainsi qu'à Mains d'Oeuvre ;
- « J'attends Madeleine », projet de danse pour 4 comédiens à partir de écrits de Milena Jesenská, réalisé à Micadanses en 2009 ;
- « Un boxeur a plus de chances qu'un artiste d'atteindre son adversaire », projet de danse pour 2 acteurs et un musicien, créée à partir du texte éponyme de Dominique Maurizi, au théâtre Romain Rolland en 2010 ;
- « Quand j'étais blanche », solo dansé et parlé écrit par Fatima Ndoye, créée à Micadanses puis représentée au Centre National de la Danse, au Ciné XIII, au Théâtre Paris Villette, puis diffusée à Marseille dans le cadre de Marseille/Capitale Européenne de la Culture et dans différents pays d'Afrique de 2011 à 2014. Aujourd'hui revisité.

Conjointement sont menées différentes actions pédagogiques et de transmission, dont :

- Depuis 2022, des ateliers de théâtre au foyer d'accueil médicalisé Romain Jacob.
 - Des interventions en milieu scolaire de la maternelle au lycée (Ecole Robert Lebon, Ecole Jean-Baptiste Clément, Collège Elsa Triolet...)
- Un atelier mené durant 8 ans avec le Centre d'activité thérapeutique de Villejuif (CATTP) en partenariat avec le Théâtre Romain Rolland
- Depuis 2019, des ateliers à destination de danseurs professionnels, mené en partenariat avec le Centre Culturel le Château à Saint-Louis, Sénégal

L'équipe



FATIMA NDOYE
auteure/interprète

Parallèlement à sa formation de danseuse qui débute à 14 ans à Genève, Fatima découvre le théâtre.

Pendant toute son adolescence elle pratique intensément ces deux disciplines et décide à 20 ans de quitter la Suisse pour Paris.

Arrivée en France, elle intègre le cours Florent puis l'école de danse du Studio Harmonic.

S'en suit un parcours professionnel d'interprète, d'abord en tant que comédienne au théâtre sous la direction de plusieurs metteurs en scène (Walter Manfré, Pauline Bureau, Kinga Wyrzykowska, Salomé Lelouch), puis de danseuse contemporaine pour les compagnies Karine Saporta, Maria La Ribot, PH7 et de la Cie L et S, dirigée par Eric Senen.

En 2009, elle crée la compagnie « Le Temps des choses » avec laquelle elle développe un travail entre la parole et le corps : « J'attends Madeleine » à partir des écrits de Milena Jesenská, puis « Un boxeur à plus de chances qu'un artiste d'atteindre son adversaire » sur un texte de Dominique Maurizi ; deux pièces créés pour des comédiens.

Et également deux solos : « Sans » inspiré des ouvrages d'Elisabeth Kübler Ross puis en 2011 « Quand j'étais blanche », où pour la première fois, elle se lance dans l'écriture de la danse mais aussi des mots. « Quand j'étais blanche » a été diffusé en France, en Suisse et dans plusieurs pays d'Afrique.

Durant toute l'année 2018, elle est à l'affiche de « Justice » de Samantha Markowic, mise en scène par Salomé Lelouch au théâtre de l'Oeuvre à Paris, puis en tournée jusqu'en avril 2019.

Depuis 2017, elle co-dirige avec Alioune Diagne, la programmation artistique de "Génération A" au Théâtre Paris-Villette, festival dédié à la jeune création chorégraphique contemporaine en Afrique ; dont la troisième édition aura lieu en juin 2024

En 2021, elle co-signe avec Harido Ka la pièce chorégraphique « Le Sel de nos Avenirs » pour dix jeunes danseuses et danseurs de Saint-Louis, Thiès et Kaolack. En 2022, elle est lauréate de la Startup Aerowaves avec le projet "Génération A-Le Lab", atelier de création, réalisé en juin 2023 à Saint-Louis - Sénégal.



JULIE ZNOSKO
régisseuse lumière

Après avoir été diplômée en Design d'Espace, Julie Znosko débute sa carrière de scénographe décoratrice aux côtés de deux jeunes femmes de sa formation. Ensemble, elles créent le Collectif Nympe et enchaînent les projets scéniques et cinématographiques.

En parallèle, Julie développe ses aptitudes techniques au théâtre Paris-Villette, et particulièrement en lumière grâce à Jean-Luc Chanonat qui la formera. Depuis 2016, elle travaille régulièrement en accueil technique et la régie lumière devient un endroit où elle se sent à sa place. Elle commence ses créations en 2018, d'abord pour le groupe de musique, Polar System, puis pour des compagnies de théâtre (cie Le fil bleu/Label In Carne, cie Page Blanche) et de cirque (Cirque Rouages). Elle fait sa première tournée en 2021 en tant que régisseuse plateau pour la compagnie Robert de Profil.

Les créations avec son collectif se poursuivent, gorgées d'un champ de compétences agrandi et d'une volonté d'expérimenter des formes d'art plus libres, moins strictes.



NATHALIE DORION
metteuse en scène

Après une licence en Arts du Spectacle obtenue à Paris 8, Nathalie enrichit sa formation à travers différents stages auprès, entre autres, d'Ariane Mnouchkine. Passionnée par la danse et le théâtre, elle poursuit sa recherche du mouvement avec la Cie A fleur de Peau et le Théâtre du Mouvement.

Son envie de transmettre et d'accompagner l'amène tout naturellement vers le coaching qu'elle pratique et complète d'une formation professionnelle.

Spécialisée en coaching d'acteurs, elle guide aujourd'hui les comédiens dans leur jeu pour mieux révéler leur personnalité sensible et singulière, le tout sous un regard bienveillant mais néanmoins exigeant.



ALIOUNE DIAGNE
regard chorégraphique

Alioune Diagne est un chorégraphe et danseur de Saint-Louis, Sénégal. D'abord autodidacte, il a suivi des stages de danse contemporaine avec Germaine Acogny, Cire Beye et Harido ka (Senegal), Salia Sanou et Seydou Boro (Burkina Faso), Kettly Noël (Mali). Après la création de deux solos (*Blabla* - 2008 et *This line is my path* - 2009), il a connu un grand succès avec le trio *Banlieue* (2012). Ce spectacle pour trois danseurs, relatant le quotidien des banlieues sénégalaises, a fait une tournée continentale dans plus de 20 pays d'Afrique et en Europe. Son dernier spectacle *Siki* est un solo inspiré de la vie du premier champion du monde de boxe noir, Battling Siki. Alioune a également interprété le solo *Flora* du chorégraphe japonais Kenzo Kusuda au Korzo Théâtre (La Haye, Les Pays-Bas), et un rôle dans *Fagaala* de Germaine Acogny. Sa dernière création tout publique *Les Aventures de leuk* a fait deux tournées en France et au Pays-Bas dans des écoles, centres de loisirs, festivals et théâtres... et sa performance et installation *J'existe* a été présentée à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar dans le cadre du colloque "Papiers d'identité" et au Festival Ars Ventes à Tirardentes au Brésil. Depuis trois ans il développe des conférences Dansées avec le professeur et historien Jean Francois Bayart à Paris, au Maroc et à Genève.

En juin 2020, Alioune est membre du comité Biennale de la danse à Marrakech. Il est également co-directeur artistique du festival "Génération A" du théâtre Paris-Villette.

Alioune est convaincu que l'art et la culture sont les forces motrices du développement, de l'expression, du débat et de l'éducation. Depuis 2006 dans sa ville natale Saint-Louis, il incarne cette conviction en un projet qui se décline en 3 volets, tous portés par l'association Diagn'Art dont il est le directeur artistique :

- La Compagnie de danse contemporaine Diagn'art qui exporte aujourd'hui ses créations à l'International.
- Le Festival International Duo Solo Danse, festival annuel qui, depuis sa première édition en 2008 est devenu l'un des événements phares de la danse contemporaine en Afrique de l'Ouest.
- Le Centre culturel Le Château, QG de l'association, devenu un espace de recherche, de formation et de résidence pluridisciplinaire pour les artistes saint-louisiens mais aussi sénégalais et internationaux ancré dans la ville, ainsi qu'un lieu de diffusion.

Quelques images...



Calendrier de création

- JUILLET 2021 -

Reprise de « Quand j'étais blanche », précédemment représenté de 2011 à 2014 à Paris (Théâtre Paris-Villette, Théâtre Lepic et Centre National de la Danse), à Marseille (dans le cadre de « Marseille capitale européenne de la culture »), Dakar (dans le cadre du Tandem Institut français Dakar-Paris), Saint-Louis et Ndjamena.

- 29 AOÛT 2021 -

Nouvelle version de 30 minutes représentée au Festival Chemo-Chantiers à Chemault (45).

- JANVIER - FEVRIER 2022 -

Ecriture de la nouvelle version longue.

- 29 AOÛT - 22 SEPTEMBRE 2022 -

Résidence dans le cadre du programme "Transat" porté par les Ateliers Médicis au Foyer d'Accueil Médicalisé Romain Jacob (Paris 15ème).

- 08-20 AOÛT 2023 -

Résidence avec le soutien de RAVIV, dans le cadre du Partage d'espaces de travail et de répétitions 2023.

- 02-04 OCTOBRE 2023 -

Création lumière au théâtre des Bains Douches, Elbeuf (76).

- 23-24 octobre 2023 -

Résidence chorégraphique aux Ateliers Médicis.

- 03 NOVEMBRE 2023 -

Première au festival Mois Kréyol, Conservatoire Maurice Ravel (75).



Contacts :

Bertille Levent - administration et production
letempsdeschoses4@gmail.com

Fatima Ndoye - diffusion et artistique
06 15 53 74 01

Compagnie Le Temps des choses

10 rue des Vosges
93130 Noisy-le-Sec